Franck Choffrut

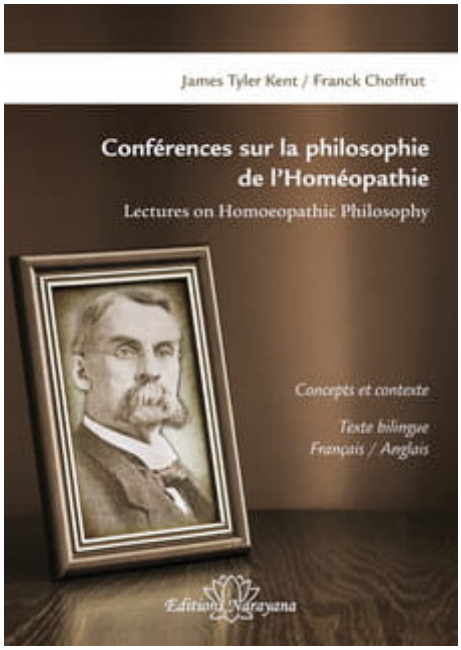
Conférences sur la philosophie de l'Homéopathie

Texte d'exemple

Conférences sur la philosophie de l'Homéopathie

depuis Franck Choffrut

éditeur: Narayana Verlag



Dans la boutique en ligne Narayana, vous trouverez tous les livres en allemand et en anglais sur l'homéopathie, la médecine alternative et un mode de vie sain.

Copyright :
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern
Tél. +49 7626 9749 700
Courriel info@narayana-verlag.de
https://www.narayana-verlag.de

Narayana Verlag est une maison d'édition spécialisée dans les ouvrages d'homéopathie, de médecines alternatives et de bien-être. Nous publions des livres d'auteurs de renom et novateurs tels que Rosina Sonnenschmidt, Rajan Sankaran, George Vithoulkas, Douglas M. Borland, Jan Scholten, Frans Kusse, Massimo Mangialavori, Kate Birch, Vaikunthanath Das Kaviraj, Sandra Perko, Ulrich Welte, Patricia Le Roux, Samuel Hahnemann, Mohinder Singh Jus et Dinesh Chauhan.

Les éditions Narayana Verlag organisent des séminaires d'homéopathie. Des conférenciers de renommée mondiale tels que Rosina Sonnenschmidt, Massimo Mangialavori, Jan Scholten, Rajan Sankaran et Louis Klein inspirent jusqu'à 300 participants.

Table des matières

Remerciements VIII

Préface IX

Introduction 1
Pourquoi les *Lectures* ? 1
James T. Kent, une figure de l'homéopathie américaine 1
James Tyler Kent (1849-1916) *2*

Chap. 1 – Ordre, loi, gouvernement et religion 13
A) L'ordre et le désordre 14
1) L'ordre harmonique 14
2) L'ordre taxinomique 15
B) La loi 16
L'ordre, la loi, le gouvernement et la médecine 18
1) Les lois qui régissent la maladie 20
2) Les lois qui régissent le médicament 21
3) Les lois particulières de la force vitale 22
C) Le gouvernement 23
De la Déclaration d'indépendance à la Constitution 24
1) Le pouvoir suprême 26
2) Les juges 28
D) La religion 29
1) La Bible 29
2) Le swedenborgisme 32
Les protestantismes aux États-Unis 32

Chap. 2 – La bibliographie des *Lectures* 37
A) Les livres et la littérature 37
La littérature homéopathique américaine (1850-1915) 38
Les livres 39
La littérature 41
B) Samuel Hahnemann 42
1) L'*Organon* 42
2) Le Traité des maladies chroniques 47
C) Emanuel Swedenborg 49
Swedenborg et le swedenborgisme 51
D) Constantine Hering 65
E) La Matière médicale 68
F) Les répertoires 70
L'utilisation du répertoire 73

Chap. 3 – La consultation homéopathique 75
A) L'humanité et l'humain 75
1) L'humanité souffrante 76
2) L'humain 77
Hôpitaux, dispensaires et cliniques aux États-Unis de 1850 à 1915 78
B) Le patient 79
C) L'interrogatoire 80
1) Le patient et ses proches 80
2) L'attitude du médecin 81
Les Irlandais aux États-Unis 82

3) Le dossier du patient. 83
La prise d'observation 83
4) Les questions à poser 85
Hérédité, environnement et maladies entre 1850 et 1915 89
D) L'examen clinique 93
1) L'examen physique 93
2) L'observation clinique 94
Physiognomonie et Phrénologie 95

Chap. 4 – Les médecines 97
L'offre de soins aux États-Unis entre 1850 et 1915 97
A) L'allopathie 100
B) L'homéopathie 102
1) L'homéopathie n'est pas l'allopathie 102
2) L'homéopathie est un renouveau 103
3) L'homéopathie est une médecine immuable 104
4) L'homéopathie et les autres sciences médicales 105
L'homéopathie américaine entre 1850 et 1915 107
C) L'éclectisme 112
La médecine de 1850 à 1915 114

Chap. 5 – Les médecins 119
L'infirmière, un nouveau soignant au XIX° siècle 120
A) Les allopathes 121
B) Les homéopathes « stricts » 124
Les homéopathes américains entre 1850 et 1915 124
1) Les qualités des homéopathes « stricts » 128
2) Les études des homéopathes « stricts » : les collèges 132
Les écoles et collèges homéopathiques américains 134
3) Les études des homéopathes « stricts » : le savoir de base 138
C) Les homéopathes renégats 141
Les homéopathes américains vus de France 143

Chap. 6 – La maladie 145
Symptômes, sensations, syndromes et maladies cités par Kent 146
A) La définition de la maladie 148
Syphilis, tuberculose, folies, maladie de Bright, marasme et débilité : leur conception selon les médecins allopathes (1855-1908) 149
B) L'évolution des maladies 152
Maladies, affections et diathèses entre 1850 et 1915 152
1) Les maladies aiguës 158
2) Les maladies chroniques 158
C) L'image de la maladie 159
1) Les degrés 160
2) Les symptômes pathognomoniques 161
3) Les symptômes généraux 162
4) Les symptômes communs 164
5) Les symptômes particuliers 164
6) Les symptômes-clés et les symptômes directeurs 165
D) L'économie 167
1) L'économie est composite 167
2) L'économie est malléable 171
E) Le désordre de l'économie 172
F) La force vitale 174
G) Prédisposition et contagion 176
Contagion et immunité entre 1850 et 1915 180
H) Les causes des maladies 181

1) Les causes fondamentales et les causes apparentes . . . 182
2) La progression de la cause . . . 185

Chap. 7 – Le médicament . . . 193
A) Le médicament allopathique . . . 193
Médicaments et « autres moyens de traitement » entre 1850 et 1915 . . . 196
B) Le médicament homéopathique . . . 198
1) L'expérimentation pathogénétique . . . 199
Idiosyncrasie, complexion, constitution, tempérament et prédisposition entre 1850 et 1915 . . . 203
2) La fabrication du médicament homéopathique . . . 205
Pharmacies et drugstores . . . *206*
3) Le mode d'action du médicament homéopathique. . . . 207
4) Les autres possibilités du médicament homéopathique . . . 208
5) Les différents types de médicaments . . . 209
Les médicaments cités dans les Lectures. . . . 210
6) L'administration du traitement homéopathique . . . 210
7) Le suivi du traitement homéopathique . . . 214
8) L'« homéopathicité » . . . 219

Annexes . . . 221
Bibliothèque. . . . 221
Noms . . . 224
Notes . . . 229
Index des remèdes . . . 233
Index terminologique . . . 233

Un contexte particulier

Il a semblé nécessaire de donner quelques pistes sur le contexte dans lequel s'est formée l'homéopathie américaine. L'histoire de ce pays donne quelques indices explicatifs de la différence entre la société et la mentalité américaines et celles de l'Europe (Chap. 1). Le mépris ou la moquerie dont sont victimes les immigrés irlandais appartient pleinement à la société américaine de cette époque (les célèbres WASP) et m'ont semblé nécessiter une explication (Chap. 3).

D'autres aspects, certes anecdotiques, démontrent le côté très « local » des conférences. Pour ne citer que quelques exemples qui ne sont pas immédiatement accessibles à un lecteur non-américain : l'allusion aux grands magasins Wanamaker de Philadelphie[11], aux « *Western sufferers*[12] », aux pratiques médicales du Sud et de l'Ouest des États-Unis[13]...

Le système d'enseignement, la pharmacopée (utilisation de l'opium, de la *blue mass* et de *quinine pancake*) et le système de distribution des médicaments aux États-Unis diffèrent aussi de ce que pouvaient connaître et connaissent encore les médecins européens et cette différence permet de saisir les allusions qui y sont faites dans les *Lectures* (Chap. 5 & 7).

Un autre aspect de ces *Lectures* qu'il est bon de souligner est qu'elles s'adressent à des étudiants américains, a priori presque tous de confession protestante et qui, de ce fait, étaient à même de saisir toutes les allusions et formulations bibliques employées par Kent dans ses conférences. Il n'est peut-être pas toujours évident pour un lecteur du XXI° siècle, qui peut par ailleurs être agnostique, d'en saisir toute la valeur. Quelques exemples permettront au lecteur de la saisir (Chap. 1).
Toujours dans un souci d'apporter au futur (ou ancien) lecteur des *Lectures* des éléments nécessaires à la compréhension des concepts développés par Kent dans ce contexte religieux particulier, il a semblé intéressant d'approfondir le swedenborgisme (Chap. 2). Si l'homéopathie s'est développée en Europe sans que la croyance religieuse (catholique, orthodoxe ou protestante) semble avoir joué un rôle particulier, l'homéopathie américaine s'est rapidement liée au swedenborgisme. Encore aujourd'hui, lorsqu'on parcourt les sites internet qui évoquent Kent et ses écrits, cette filiation ou appartenance à un courant minoritaire du protestantisme (presque essentiellement) américain est toujours soulignée ; quand on n'affirme pas que Hahnemann lui-même aurait été swedenborgien... L'étude d'un des textes de Swedenborg non seulement confirme mais éclaire d'un jour particulier certains concepts développés dans les *Lectures* comme, par exemple, le latinisme (*esse*) qu'on retrouve régulièrement dans les conférences et qui provient presque sûrement de la lecture des oeuvres de Swedenborg.

La Philosophie

Hahnemann écrit un *Organon*, un « outil » pour que médecins et patients s'approprient cette nouvelle pratique de la médecine. Kent, reprenant certains des paragraphes de cet ouvrage et quelques phrases du *Traité des Maladies Chroniques* développe un système qui reprend certains concepts hahnemanniens explicités selon son expérience, ses croyances profondes et son époque.

Le titre de l'ouvrage de Kent n'est, bien évidemment pas, pris au hasard. La philosophie est, au sens premier du terme, *l'étude des principes et des causes ou le système des notions générales sur l'ensemble des choses*[14]. Dans la première moitié du XIX° siècle, l'enseignement de la physique (*physics*) s'appelait « *natural philosophy* » (*la philosophie naturelle*).
Kent n'est pas le seul a posséder une « philosophie » de l'homéopathie et on peut retrouver des ouvrages d'autres médecins homéopathes qui approfondissent leur « philosophie » en introduisant leurs concepts personnels ; qui se rapprochent de ceux développés par Kent. Pour ne prendre qu'un exemple, celui d'un homéopathe avignonnais au titre presque équivalent[15]. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, de conférences mais d'un ouvrage qui étudie les rapports entre la médecine « hahnemannienne » et la physiologie de son époque. On y retrouve l'idée de « *l'unipersonnalité bissubstantielle de l'homme* » : l'homme est âme et corps.

---

11 – *L.* 24
12 – *L.* 14
13 – *L.* 16, 26
14 – LITTRE E., Dictionnaire de la langue française, efr, 1994
15 – BECHET, J.J, *Harmonies médicales et philosophiques de l'homéopathie*, par le Dr Joseph Bechet, 1873.

Law is nothing but an orderly state of government from centre to circumference, a government in which there is a head. You show me a company that has no captain and you show me a disorderly company. Order exists from the highest to the lowest from centre to circumference. (L. 5)

La loi n'est rien d'autre qu'un état de gouvernement ordonné depuis le centre jusqu'à la périphérie ; un gouvernement dans lequel il y a une tête. Vous me montrez une compagnie qui n'a pas de capitaine et vous me montrez une compagnie désordonnée. L'ordre existe depuis le plus haut vers le plus bas et du centre vers la périphérie.

Les degrés internes de l'homme, anatomiques et mentaux, sont liés. On ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre la description et la répartition des zones neurologiques et certaines notions développées par Swedenborg (Chap. 2)

In the government of the man, there is a triad, a first, a second and third, which gives direction, viz.: the cerebrum, cerebellum and spinal cord, or when taken more collectively or generally, the brain, spinal cord and the nerves. Considered more internally, we have the will and understanding forming a unit making the interior man, the vital force or vice-regent of the soul (that is, the limbus or soul stuff, the formative substance) which is immaterial and then the body which is material. Thus from the innermost, the will or voluntary principle, through the limbus or simple substance to the outermost, the actual or material substance of man, which is in every cell, we have this order of direction. (L. 4)

Dans le gouvernement de l'homme, il y a une triade : une première, une deuxième et une troisième qui donne la direction, c.-à-d. : le cerveau, le cervelet et moelle épinière, ou en les prenant plus collectivement ou généralement, le cerveau, la moelle épinière et les nerfs. Considérés plus intérieurement, nous avons la volonté et la compréhension qui forment une unité qui compose l'homme intérieur ; la force vitale ou le vice-régent de l'âme (qui est le limbus ou la matière de l'âme, la substance formatrice) qui est immatérielle et ensuite le corps qui est matériel. Ainsi depuis le plus profond : la volonté ou principe volontaire, à travers le limbus ou substance simple jusqu'au plus extérieur, la substance actuelle ou matérielle de l'homme qui est dans chaque cellule, nous avons cet ordre de direction.

B) La loi

Hahnemann, dans son *Organon*, utilise aussi le terme de loi, mais en évoquant la seule loi naturelle[65], c'est-à-dire dans l'acception d'une règle universelle et naturelle qu'on peut vérifier. La méthode hanhnemanienne est déductive et non inductive : l'expérimentation, libérée des lois communément acceptées par les contemporains débouche sur la créativité et, secondairement, sur de nouvelles lois. Kent utilise le terme de loi dans le sens normatif. La loi concerne les affaires humaines ; comme la loi d'un pays ou la loi Divine. Les termes de *loi*[66], *règle*[67] et *principe*[68] reviennent régulièrement dans presque toutes les *Lectures*[69].

Homoeopathy asserts that there are principles which govern the practice of medicine. It may be said that, up till the time of Hahnemann, no principles of medicine were recognized, and even at this day in the writings and actions of the Old School there is a complete acknowledgment that no principles exist. (L. 1)

L'homéopathie soutient qu'il y a des principes qui gouvernent la pratique de la médecine. On peut dire que, jusqu'au temps de Hahnemann, aucun principe de médecine n'était reconnu et que même de nos jours, dans les écrits et les actes de l'Ancienne École il y a un aveu total de l'inexistence de principes.

65 – *Naturgesetz* ; *Organon* § 26, 28, 42, 48, 50-53, 111, 136, 178
66 – *law*
67 – *rule*
68 – *principle*
69 – *L.* 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15,16, 18, 19, 20, 22, 23, 28, 31, 34, 36, 37

1) Le pouvoir suprême

Il n'appartient pas aux humains... Kent, se rapporte à la vie de Hahnemann et au paragraphe 10 de l'*Organon* pour étayer son argumentation.

In this paragraph we also see Hahnemann's recognition of Divine Providence. It was the very recognition of Providence that enabled Hahnemann to become a man, and being directed by Divine Providence enabled him to finally perceive the law. When his little ones were being hurled to death by strong drugs the first thought of Hahnemann was that Providence had not made these little ones to be destroyed by medicine; it seemed to him inconsistent that they should be made to take this miserable stuff. In all your experiences, if you live to be very old, you will find a very poor lot of homoeopaths among those who do not recognize Divine Order. (L. 10)

Dans ce paragraphe, nous voyons aussi la reconnaissance par Hahnemann de la Divine Providence. C'est précisément cette reconnaissance de la Providence qui a permis à Hahnemann de devenir un homme et, dirigé par la Divine Providence, il lui a finalement été permis de percevoir la loi. Lorsque ses petits ont été précipités vers la mort par des drogues fortes, la première pensée de Hahnemann a été que la Providence n'avait pas créé ces petits pour être détruits par la médecine ; il lui semblait incohérent qu'ils aient pu être créés pour prendre ces choses lamentables. Dans toutes vos expériences, si vous devenez très vieux, vous trouverez vraiment très peu d'homéopathes parmi ceux qui ne reconnaissent pas l'Ordre Divin.

L'épisode, cité deux fois par Kent[81], de la découverte par Hahnemann de la loi homéopathique, ne semble pas tout à fait correspondre à la biographie de ce dernier. Tout au plus peut-on rappeler que Hahnemann y aura appliqué son concept de similitude : « *Il ne peut y avoir aucun doute que les débuts de la pratique homéopathique de Hahnemann tombent dans la période de Königslutter. Pour cela parlent quelques cas de traitement qu'il a mentionnés dans ses publications de cette époque et dans lesquelles apparaît l'application du principe de similitude. Cependant on ne retrouve pas encore les hautes dilutions, que Hahnemann a établies plus tard, mais le plus souvent des doses de médicament de l'ordre du grain ; par exemple du suc de pavot (Papaver somniferum) contre « une espèce de fièvre » qui s'est déclarée au printemps (vraisemblablement en 1797) chez lui et sa famille entre autres par des « tensions et pressions dans le front ». Il a pris lui-même un demi-grain de ce médicament, les enfants ont reçu selon leur âge entre un cinquième et un vingt-septième de grain*[iv]. »

Moins que la Divine Providence, c'est le concept d'expérimentation qui guide encore et toujours Hahnemann dans son cheminement intellectuel... D'ailleurs on rechercherait vainement quelque allusion à la « Divine Providence » dans la version originelle de l'*Organon* (dans le paragraphe 10, comme dans d'autres) ou du *Traité des Maladies Chroniques*. C'est que Hahnemann est un luthérien du Siècle des Lumières et la « Divine Providence » est plus une problématique calviniste ; notamment du courant américain du calvinisme (cf. plus bas).

Conséquent dans son argumentation, Kent considère que les homéopathes qui ne croient pas à l'Ordre Divin se rapprochent des matérialistes que critique, assurément, Hahnemann dans le même paragraphe.

The materialist to be consistent with his principles is obliged to deny the soul, and to deny a substantial God, because the energy which he dwells upon so much is nothing, and he must assume that God is nothing, and therefore there is none. But the one who is rational will be led to see that there is a supreme God, that He is substantial, that He is a substance, the first of all substance, from whom proceeds all substance. Everything proceeds from Him and the whole series from the supreme to the most ultimate matter in this way is connected. (L. 8)

Le matérialiste pour être cohérent avec ses principes est obligé de nier l'âme et de nier un Dieu substantiel, parce que l'énergie à laquelle il pense si fort n'est rien et il doit supposer que Dieu n'est rien, et par cela qu'il n'y en a pas. Mais celui qui est rationnel sera conduit à voir qu'il y a un Dieu suprême, qu'Il est substantiel et qu'Il est substance, la première de toute les substances, de qui procède toutes les substances. Tout procède de Lui et les séries entières depuis la matière suprême jusqu'à la forme la plus terminale sont de cette façon connectées.

81 – *L.* 10, 28

There is a generally prevailing idea all over, not among strict Hahnemannians, but among modern homoeopaths in general, that the dose of medicine laid down by Hahnemann error. (...) We must see by the experience in the clinics, and by considering the wonderful things that we have gone over in the doctrines, that we have really very little to do with the dose, that there is a wonderful latitude in dosage, and that we cannot lay down any fixed rule as to the best potency to use. (L. 34)

Il y a une idée qui prévaut un peu partout, pas parmi les hahnemanniens stricts, mais parmi les homéopathes modernes, que la dose de médicament établie par Hahnemann est trop petite pour traiter. C'est une erreur fatale. (...) Nous devons voir par l'expérience dans les dispensaires et en considérant les choses merveilleuses que vous avons examinées dans les doctrines, qu'il y a une fantastique latitude dans le dosage et que nous ne pouvons pas établir des règles fixes au sujet de la meilleure dilution à utiliser.

2) Le Traité des maladies chroniques

Cet autre ouvrage majeur de Hahnemann ne bénéficie pas du même traitement. Finalement, et contrairement à l'*Organon*, Kent ne cite que peu le texte[135] originel et, se basant sur quelques idées maîtresses du texte hahnemannien, extrapole en s'appuyant plus sur un concept de type swedenborgien que hahnemannien.
Ainsi, on ne retrouve aucune allusion à toute la partie du *Traité des maladies chroniques* qui concerne l'alternance et la multiplication des médicaments, la durée et la réaction au traitement, l'utilisation rapide d'antidote ; pas plus que l'opinion assez personnelle de Hahnemann sur les répertoires[136].
Pour ne prendre qu'un exemple de cette lecture particulière qui autorise l'extrapolation : la psore. Les deux seules citations qui figurent dans les *Lectures* sont des sortes de composites formés de cinq paragraphes issus des premières pages de la première partie du *Traité des maladies chroniques* :

In the work on "Chronic Diseases" Hahnemann refers to psora as the oldest most universal and most pernicious chronic miasmatic disease, yet it has been misappropriated more than any other. "Psora is the oldest miasmatic chronic disease known. The oldest history of the oldest nation does not reach its origin. Psora is just as tedious as syphilis and sycosis, and is, moreover, hydra-headed. Unless it is thoroughly cured, it lasts until the last breath of the longest life. Not even the most robust constitution, by its own unaided efforts, is able to annihilate and extinguish psora". (L. 19)

"Psora," says Hahnemann, "became, therefore, the common mother of man's chronic diseases. It can be said that at least seven-eighths of the chronic maladies existing at the present day are due to psora." (L. 19)

Dans son ouvrage sur « Les Maladies Chroniques », Hahnemann fait référence à la psore comme la plus ancienne et plus pernicieuse maladie miasmatique chronique. Maintenant elle a été plus détournée que n'importe quelle autre. « *La psore est la plus ancienne maladie miasmatique chronique connue. La plus ancienne histoire des plus anciennes nations ne peut atteindre son origine. La psore est tout aussi fastidieuse que la syphilis et la sycose et a, de plus, une tête d'hydre. Tant qu'elle n'a pas été complètement soignée, elle pèse jusqu'au dernier souffle de la plus longue vie. Même la plus robuste constitution, par ses propres efforts seuls, n'est pas capable d'annihiler et d'éteindre la psore.* »

« *La psore* », dit Hahnemann, « *est devenue, de ce fait, la mère commune des maladies chroniques de l'homme. On peut dire qu'au moins sept maladies sur huit existant de nos jours sont dues à la psore.* »

134 – à propos de la note du § 7
135 – *L.* 18, 19, 22, 27, 28
136 – *(...) nicht aber mit den vorhanden Repertorien zu dieser Absicht sich begnügen – ein sehr häufiger Leichtsinn* / (...) ne pas se contenter des répertoires disponibles dans cette intention ; une insouciance très fréquente ; in *Die chronischen Krankeiten*, Tome 1, p. 150 (TdA)

Ce qui fait, évidemment, référence au texte de Hahnemann concernant, notamment, la deuxième dose du même remède homéopathique : « *que l'amélioration ainsi reste évidemment stable, sans que le moral se soit aggravé et sans que de nouveaux symptômes pénibles s'approchent, alors le médicament précédent pourra totalement convenir homéopathiquement* (…)[196xiv] ».

Cependant, parmi les lois de l'homéopathie attribuées par Kent à Hahnemann, il semble prendre en compte des idées de Hering qui sont compatibles avec les concepts swedenborgiens ; tout en les extrapolant. Parmi les trois lois de direction de la guérison, on peut en retrouver une qui, effectivement, figure dans le *Traité des maladies chroniques* : celle de l'ordre de disparition des symptômes (« *Les symptômes les plus récemment ajoutés d'une maladie chronique laissée à elle-même (…) cèdent, par un traitement antipsorique les premiers* » [197xv]).

You will more clearly understand and be better prepared to take up Hahnemann's line of thinking, if you enter into the use of appropriate medicines and apply principle to the progress of disease—that is, you will see a demonstration of his teaching in the curative treatment of a very large number of cases of sickness by applying principles that diseases get well in the reverse order of their coming, that the latest symptoms will be the first to go away, and that the older symptoms will come and go in reverse order in which they appeared; (...). (L. 18)

Vous comprendrez plus facilement et serez mieux préparés à adopter la ligne de pensée de Hahnemann, si vous intégrez l'utilisation de médicaments appropriés et appliquez un principe selon la progression de la maladie – c'est à dire, vous verrez une démonstration de son enseignement dans le traitement curatif d'un très grand nombre de cas de maladies en appliquant des principes : que les maladies s'améliorent dans l'ordre inverse de leur venue, que les symptômes les plus récents seront les premiers à partir, et que les symptômes les plus anciens apparaîtront et disparaîtront dans l'ordre inverse de leur apparition ; (…)

Mais aussi deux autres introduites par Hering (de dedans en dehors en ce qui concerne les maladies et de haut en bas en ce qui concerne les douleurs) dans la préface de la traduction américaine du traité hahnemannien :

Every homoeopathic physician must have observed that the improvement in pain takes place from above downward; and in diseases, from within outward. (...) Even the superficial observer will not fail in recognising this law of order. [198]

Chaque médecin homéopathique a dû observer que l'amélioration des douleurs a lieu du haut vers le bas ; et des maladies de dedans en dehors. (…) Même l'observateur superficiel ne manquera pas de reconnaître cette loi d'ordre.

Chaque médecin homéopathique a dû observer que l'amélioration des douleurs a lieu du haut vers le bas ; et des maladies de dedans en dehors. (…) Même l'observateur superficiel ne manquera pas de reconnaître cette loi d'ordre.

This being true, the cure must proceed from center to circumference. From center to circumference is from above downward, from within outwards, from more important to less important organs, from the head to the hands and feet. Every homoeopathic practitioner who understands the art of healing, knows that symptoms which go off in these directions remain away permanently. Moreover he knows that symptoms which disappear in the reverse order of their coming are removed permanently. (L. 2)

Cela étant vrai, le traitement doit procéder du centre vers la périphérie. Du centre vers la périphérie, c'est depuis vers le haut vers le bas, depuis le dedans vers le dehors, de l'organe le plus important vers l'organe le moins important, de la tête vers les mains et les pieds. Chaque praticien homéopathe qui comprend l'art de soigner sait que les symptômes qui vont dans ces directions sont retités de façon permanente. De plus, il sait que les symptômes qui disparaissant dans l'ordre inverse de leur apparition sont ôtés de façon permanente.

196 – *(…) daß (…) die Besserung also offenbar still steht, ohne daß das Gemüth sich verschlimmerte und ohne daß beschwerliche, neure Symptome hinzugetreten wären, also die vorige Arznei noch vollkommen homöpathisch passen würde (…)*

197 – *Die neuerlichst hinzugekommenen Symptome einer sich selbst überlassen gebliebenen (…) chronischen Krankheit weichen in der antipsorischen Kur am ersten.*

198 – Hering, introduction à la traduction de « *Die chronischen Krankheiten* » ; 1845

Ses propres patients ont parfois la dent dure. Kent ne se laisse pas démonter pour autant. Il applique les lois et tout rentre dans l'ordre si le patient coopère suffisamment. Sinon…

One time he returned and told me he did not want that last medicine, but he wanted that medicine that helped him so. By that I knew enough to give him another dose of Sulphur. Within the next day or two he ran in and said: "You young rascal, you gave me that medicine that made me sick in the first place," so he got sugar again and went on this time for five or six weeks, or perhaps longer. (L. 11)

Une fois il revint et me dit qu'il ne voulait pas le dernier médicament, mais qu'il voulait le médicament qui lui avait été si utile. Par là, j'en savais suffisamment pour lui donner une autre dose de *Sulfur*. Au bout d'un ou deux jours il accourut et dit : « Jeune gredin, vous m'avez donné le médicament qui m'avait rendu malade la première fois. » Alors, il reçut de nouveau du sucre et partit, cette fois, pour cinq ou six semaines ; peut-être plus longtemps.

Eruptions upon the skin and affections in the extremities are good signs. I remember one time I was discharged from a violent old woman. with quite a considerable amount of Billingsgate, who told me that when she called me in she could walk about, and now her ankles were swelled up with rheumatism so that she could not move. That patient got another doctor, but soon died. (L. 35)

Les éruptions à la peau et les affections des extrémités sont de bons signes. Je me souviens, une fois, avoir été congédié par une vieille femme violente, après une assez considérable quantité de grossièretés dignes d'une poissarde, qui me dit que lorsqu'elle m'avait appelé elle pouvait marcher et que maintenant ses hanches étaient si gonflées de rhumatismes qu'elle ne pouvait plus bouger. Cette patiente alla voir un autre docteur et mourut assez rapidement.

Cette observation écrite permet, en cas d'hésitation entre trois ou quatre médicaments, de mieux analyser le cas[279] et, bien sûr, de vérifier la bonne évolution du traitement[280]. Sans oublier que si le patient voulait changer de médecin, on pourrait transmettre une observation de qualité ; forcément utile au confrère[281].

4) Les questions à poser

L'interrogatoire est le moment le plus important du temps de l'examen. Cela dit, lorsque Hahnemann détaille avec minutie l'interrogatoire du patient (en montrant son intérêt pour les fonctions naturelles : sommeil, selles, urines, etc.), Kent semble ne pas apporter la même importance à des questions si triviales.

The questions themselves that Hahnemann gives are not important, but they are suggestive and will lead you in a certain direction. Question the patient, then the friends, and observe for yourself; if you do not obtain enough to prescribe on, go back to particulars. After much experience you will become expert in questioning patients so as to bring out the truth. (L. 23)

Les questions mêmes que Hahnemann pose ne sont pas importantes, mais elles sont suggestives et vous mèneront dans une direction certaine. Questionnez le patient, ensuite ses amis et observez par vous-même. Si vous n'en obtenez pas suffisamment pour prescrire, revenez aux particuliers. Après beaucoup d'expérience vous deviendrez expert en questionnement des patients ainsi qu'en découverte de la vérité.

279 – *L*. 26
280 – *L*. 18, 23
281 – *L*. 27

Presque aussi fréquemment citée la **tuberculose** (*tuberculosis, tuberculous condition, phthisis* ; *L*. 1, 5, 7, 10, 11, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 34), tristement célèbre jusqu'à l'apparition des mesures d'hygiène drastiques et de l'antibiothérapie. Elle est suivie d'une maladie mentale, la **folie** (*folly, insanity* ; *L*. 1, 4, 5, 7, 8, 13, 18, 20, 24, 25), bien différenciée de l'**hystérie**.

Cinq autres maladies ou syndromes sont moins souvent cités mais avec la même fréquence : la **maladie de Bright** (*Bright's disease* ; *L*. 1, 6, 9, 15, 18, 21, 24, 26), la **consomption** ou débilité ou marasme (*consumption, debility, marasmus* ; *L*. 1, 5, 15, 18, 21, 31, 34, 37), la **scarlatine** (*scarlet fever* ; *L*. 3, 5, 17, 26, 29, 31, 33, 34), la **rougeole** (*measles* ; *L*. 3, 4, 5, 10, 17, 26, 31, 32) et la **typhoïde** (*typhoids, typhoid fever* ; *L*. 3, 4, 5, 21, 24, 26, 29, 34).

Au total, ces huit maladies représentent plus de la moitié, en fréquence de citation, de toutes les maladies. Ensuite viennent le **cancer** (*cancer* ; *L*. 1, 3, 9, 18, 19, 37) et le **refroidissement** (*chills* ; *L*. 14, 15, 18, 26, 29, 33) suivis du **choléra** (*cholera, cholera infantum* ; *L*. 3, 17, 21, 24, 27), de la **variole** (*smallpox* ; *L*. 5, 11, 15, 27, 29), de **l'hystérie** (*hysteria* ; *L*. 1, 4, 7, 25, 35) et de la **diphtérie** (*diphteria* ; *L*. 14, 16, 29, 34).

Enfin, on peut retrouver quelques maladies ou syndromes qui sont citées moins de quatre fois : la **pneumonie** (*pneumonia* ; *L*. 7, 21, 34), la **coqueluche** (*whooping cough* ; *L*. 5, 10, 32), la **goutte** (*gouty* ; *L*. 35, 37), le **diabète** (*diabetes* ; *L*. 15, 18), le choc (*shock* ; *L*. 11, 24), la prostration ou stupeur ou coma ou **apoplexie** (*prostration, stupor, coma, apoplexy* ; *L*. 24, 28, 34), la **septicémie** ou pyohémie (*septicemia, septical, pyaemia* ; *L*. 5, 33, 34), le **rhumatisme** (*rheumatism* ; *L*. 2, 21, 27), la **fièvre jaune** (*yellow fever* ; *L*. 27, 29), la **diathèse paludique** (*malarial diathesis* ; *L*. 15, 26), la **lèpre** (*leper, leprosy* ; *L*. 19, 27), l'**épilepsie** (*epilepsy* ; *L*. 9, 18), l'**anémie** (*anemia* ; *L*. 21), la paralysie agitante ou **maladie de Parkinson** (*palsy disease* ; *L*. 9), la **grippe** (*grippe* ; *L*. 3), la **maladie zymotique** (nom donné anciennement aux maladies infectieuses ou inoculables dont les phénomènes étaient comparés à une fermentation ; *zymotic state* ; *L*. 34), l'**érysipèle** (*erysipelatous* ; *L*. 5), la *dysentérie* (*dysentery* ; *L*. 15), la **congestion cérébrale** (*cerebral congestion* ; *L*. 24) et la **commotion** (*commotion* ; *L*. 27).

Au total, on constate que plus des deux tiers des maladies ou syndromes cités dans les *Lectures* sont, selon les critères découverts par Koch, de cause infectieuse. La **tuberculose** est, tout au long du XIX° siècle, la première cause de mortalité chez les adultes qui habitent dans les villes américaines : des estimations statistiques montrent qu'un citadin américain sur deux a contracté la **tuberculose**, qu'un septième de la population en meurt et que les adultes citadins sont les plus touchés[lxxxvii]. Ce n'est que vers 1880, que la courbe commence à décliner. La **typhoïde** est une maladie épidémique qui frappe, de la même façon, les zones urbaines des États-Unis. Le **choléra** (encore une maladie épidémique) a permis aux homéopathes de démontrer l'efficacité de leurs traitements et a permis aux homéopathes de New York d'ouvrir des hôpitaux homéopathiques. Enfin, la **diphtérie**, puisque de diagnostic différentiel difficile, a longtemps posé des problèmes aux médecins.
Cependant, Kent refuse tout idée de bactérie, privilégiant l'idée de génération spontanée et penche plutôt pour le concept de diathèse. Son attitude, à propos de la contagion bactérienne, ne diffère que peu de celle des médecins de son époque. Les éclectiques, comme les homéopathes et les allopathes de cette époque refusent d'envisager la bactérie comme éventuelle cause de maladie. Cependant si, en 1883, des médecins homéopathes de l'*American Institute of Homoeopathy* critiquent l'hypothèse de Koch, trois ans plus tard, l'attitude des homéopathes a changé et ils vont même jusqu'à avancer que Hahnemann lui-même est un précurseur de la bactériologie ! Et, au tournant du siècle, éclectiques et homéopathes, dans leur grande majorité, comme les allopathes, ne sont plus opposés à l'idée de bactériologie.

Les sensations et symptômes

La **douleur** qualifiée ou non (*pain, ache, headache, stomachache, tenesmus* ; *L*. 1, 5, 7, 9, 13, 16, 17, 18, 20, 21, 23, 24, 25, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 36, 37) est largement le plus évoqué des symptômes ou sensations. Viennent ensuite la **fièvre** (intermittente, nerveuse, ordinaire, rémittente ou bilieuse : *ague, fever* ; *L*. 3, 6, 15, 22, 24, 26, 28, 32, 34, 36) et l'**éruption cutanée** (*eruption, rash* ; *L*. 1, 2, 3, 15,

Unless people lead an orderly life they will not be cured of their chronic diseases. (L. 2)

Tant que les gens ne mènent pas une vie ordonnée ils ne seront pas guéris de leurs maladies chroniques.

So if a man is evil in his very interiors, i.e., in his will and understanding, and the result of this evil flows into his life, he is in a state of disorder. (...) If the interior is insane the exterior is distorted, and is only suitable to the kind of insane or disordered life that dwells in it. (...)We must begin with such signs as represent to the mind the beginning of sickness and this beginning will be found in the mental disorder as represented by signs and symptoms, and as it flows on we have the coarser manifestations of disease. (L. 5)

Ainsi si l'homme est mauvais dans son for intérieur, c.-à-d. dans sa volonté et sa compréhension, le résultat de ce mal s'écoule dans sa vie et il est dans un état de désordre. (...) Si l'intérieur est fou, l'extérieur est déformé et est uniquement dû au genre de folie ou de vie désordonnée qui y règne. (...) Nous devons commencer avec de tels signes et symptômes qui représentent à l'esprit le commencement de la maladie et ce commencement sera trouvé dans le désordre mental comme représenté par des signes et des symptômes et, tant qu'il s'écoule, nous avons les manifestions les plus grossières de la maladie.

If man is in the highest order and is rational, he wills to keep himself in continuous order, that his thoughts may continue rational; but he is so placed in freedom that he can also destroy his rationality. This substance is subject to changes; in other words, it may be flowing in order or disorder, may be sick or normal; and the changes to a great extent may be observed or even created by man himself. Man may cause it to flow in disorder. (L. 8)

Si l'homme est dans l'ordre le plus élevé et est rationnel, il veut se conserver lui-même dans un ordre continu, que ses pensées soient continûment rationnelles. Mais il est dans une telle liberté qu'il peut aussi détruire sa rationalité. Cette substance est sujette au changement. En d'autres mots, elle peut s'écouler dans l'ordre ou le désordre, peut être malade ou normale. Et les changements dans une large mesure peuvent être observés ou même créés par l'homme lui-même. L'homme peut être la cause de cet écoulement en désordre.

Such is influx and the inflowing is always in the direction of the least or no resistance; so that it is in the direction of man's affections, man's loves. Things flow in the direction he wants them to flow. (L. 19)

Tel est l'influx et l'écoulement se fait toujours dans la direction de la résistance la plus faible ou de l'absence de résistance. Ainsi elle se fait dans la direction des affects de l'homme, dans les amours de l'homme. Les choses s'écoulent dans la direction vers laquelle il veut qu'elles s'écoulent.

F) La force vitale

Kent utilise le terme de *force vitale* aussi fréquemment que celui d'*économie vitale*[508], de *substance de vie*[509] ou de *principe vital*[510]. Si, pour Hahnemann, la force vitale est la seule et essentielle explication aux faits qu'il a constatés et observés (surtout dans l'édition de 1833 ; alors qu'elle n'apparaît presque pas dans la première édition de 1810), pour Kent elle semble reléguée au second plan.
Si le concept de force vitale est moins prépondérant pour lui, c'est que la force vitale est partagée par les êtres supérieurs (l'homme) et les animaux. Tous deux agissent, mais leurs actes sont soit automatiques (la copulation chez les animaux), soit réfléchis (chez l'homme). Il est donc normal que la force vitale ne soit que la vice-régente, une sorte de courroie de transmission entre un gouvernement sous la houlette de la matière grise et le corps matériel[511]. Car cette même matière grise n'a pas la même signification chez les être supérieurs et chez les êtres inférieurs. Chez l'homme elle est le siège de l'âme ; âme que ne possèdent pas les animaux[512].

508 – *vital economy*
509 – *vital substance*
510 – *vital principle*.
511 – *L*. 4, 6, 8, 19, 35
512 – *L*. 8

elles font partie de l'environnement. Elles sont si grossières qu'elles sont (comme les virus lorsqu'ils ne sont pas sous forme de substance simple) accessibles à nos sens grâce au microscope.
De ce fait, elles ne peuvent agir qu'à travers une substance beaucoup plus subtile et inaccessible aux vulgaires sens externes : le poison. Comme tous les alcaloïdes utilisés par la médecine allopathique, la ptomaïne qui existe dans un corps décédé est beaucoup plus dangereuse que la bactérie qui a été créée par le Créateur lui-même pour détruire les virus (et il est malheureux que Semmelweis n'en ait pas été conscient). Ces derniers sont un peu à part : ils sont à géométrie variable et peuvent prendre la forme de substances simples[543].

The bacteria are results of disease. (L. 1)

You may destroy the bacteria and yet not destroy the disease. (...) Bacteria have a use, for there is nothing in the whole world that does not have a use, and there is nothing sent on earth to destroy man. The bacteria theory would make it appear that the all-wise Creator has sent these micro-organisms here to make man sick. (...) In truth, soon after death we have a ptomaine poison the dead body poison, which is alkaloidal in character, but we do not yet discover the presence of bacteria. The poison is there, and if a man pricks himself while dissecting that body and does not take care of the wound he may have a serious illness and die. But if, after the cadaver has remained some time and become infected with bacteria, the dissector pricks himself the wound is not dangerous. The more bacteria the less poison. (...)Thus we have the cause of phthisis, not in the bacteria, but in the virus, which the bacteria are sent to destroy. Man lives longer with the bacteria than he would without them. (L. 5)

The morbific agents that Hahnemann refers to are simply the extremely fine forms of simple substance, or to bring them down to human thought we might call them viruses; but viruses are often gross because they can sometimes be observed by the vision of man, and therefore we must remember that within the virus is its innermost and that this innermost is in itself capable of giving form to the outermost, which is the visible virus aggregated and concentrated. (...) The bacteria are the result of conditions within, they are, as it were, evolved by a spontaneous generation – literally, that is what it is. Every virus is capable of assuming forms and shapes in ultimates. (L. 9)

Les bactéries sont le résultat de la maladie.

Vous pouvez détruire la bactérie et ne pas détruire la maladie. (...) Les bactéries ont leur utilité, puisque rien dans le monde entier n'est sans utilité et rien n'a été envoyé sur terre pour détruire l'homme. La théorie de la bactérie voudrait faire croire que le Très-Sage Créateur a envoyé ces micro-organismes ici-bas pour rendre l'homme malade. (...) En vérité, aussitôt après la mort on a la ptomaïne du corps mort, qui est de type alcaloïde, mais nous ne découvrons pas encore de bactérie. Le poison est là et si un homme se pique en disséquant ce corps et ne fait pas attention à la plaie il peut avoir une maladie sérieuse et mourir. Mais, après que le cadavre est resté quelque temps et a été infecté par des bactéries, celui qui dissèque se blesse et la plaie n'est pas dangereuse. Plus il y a de bactéries moins il y a de poison. (...) De ce fait, nous avons la cause de la phtisie non pas dans la bactérie mais dans le virus que les bactéries ont envoyé pour détruire. L'homme vit plus longtemps avec la bactérie qu'il ne le ferait sans elle.

Les agents morbifiques auxquels se réfère Hahnemann ne sont simplement que des formes extrêmement fines de substance simple, ou pour les rendre accessibles à la pensée humaine nous pourrions les appeler des virus. Mais les virus sont souvent grossiers puisqu'ils peuvent parfois être observés par la vision humaine et c'est pourquoi nous devons nous souvenir qu'au-dedans du virus il y a son intérieur et c'est l'intérieur lui-même qui est capable par lui-même de donner forme à l'extérieur, qui est le virus visible agrégé et concentré. (...) Les bactéries sont le résultat de conditions internes, elles ont, en quelque sorte, évolué par une génération spontanée, littéralement voilà ce que c'est. Tout virus est capable de prendre les formes et aspect dans les finals.

Les causes fondamentales ne peuvent pas, de ce fait, être montrées à des sens grossiers (même assistés des instruments les plus performants) et ne peuvent qu'être démontrées. La *compréhension* (*understanding*) du médecin est le seul instrument utilisable pour cette démonstration.

543 – *L.* 5, 9

3) Le mode d'action du médicament homéopathique

Kent, se plaçant presque dans la ligne droite du deuxième paragraphe de l'*Organon*, établit sa propre vision de l'action du médicament homéopathique. « Presque » puisqu'on peut déjà signaler que les termes utilisés par Hahnemann et traduits en anglais sont bien « *rapid, gentle and permanent* »[660]. Kent, n'est pas, comme on l'a déjà dit, un habitué des pléonasmes et pourtant, l'action du traitement devient « *mild, gentle and permanent*[661] ». Cette élision de la rapidité du traitement homéopathique sera expliquée plus loin.

The manner of cure can only be mild if it flows in the stream of natural direction, establishing order and thereby removing disease. The direction of old-fashioned medicine is like pulling a cat up a hill by the tail; whereas, the treatment that is mild, gentle and permanent, flows with the stream, scarcely producing a ripple; it adjusts the internal disorder and the outermost of man returns to order. (...) It is the duty of the physician, then, first to find out what is in man that is disorder, and then to restore him to health; and this return to health, which is a perfect cure, is to be accomplished by means that are mild, that are orderly, that flow gently like the life force itself, turning the internal of man into order, with fixed principles as his guide, and by the homoeopathic remedy. (L. 2)

La façon de traiter ne peut être que douce si elle s'écoule dans le courant de la direction naturelle, établissant l'ordre et, de ce fait, supprimant le cas. La direction de la médecine à l'ancienne est comme mettre la charrue avant les bœufs ; alors que le traitement qui est doux, léger et permanent, s'écoule avec le courant, faisant à peine une ride à la surface. Il règle le désordre intérieur et l'extérieur de l'homme retourne à l'ordre. (...) C'est le devoir du médecin, alors, d'abord de trouver ce qui est désordre en l'homme et ensuite, de rétablir sa santé, et ce retour à la santé, qui est une guérison parfaite, doit être accompli par des moyens qui sont doux, qui sont ordonnés, qui s'écoulent légèrement comme la force de vie elle-même, remettant l'intérieur de l'homme en ordre, avec des principes fixes comme guide et par le remède homéopathique.

Le médicament homéopathique agit au plus profond de l'économie de l'homme[662], là où se trouve la maladie et le médicament, qui est une maladie artificielle, agit, comme la maladie naturelle, en trois temps :

You administer a dose of a high potency, and they will go on and prove that medicine, and while under the influence of that medicine they are not under the influence of anything else. It takes possession of them, and acts as a disease does; the remedy has its prodromal period, its period of progress and its period of decline. (L. 35)

Vous administrez une dose d'une haute dilution et ils vont continuer et expérimenter ce médicament et, pendant qu'ils sont sous l'influence de ce médicament, ils ne sont sous l'influence de rien d'autre. Il prend possession d'eux et agit comme la maladie le fait. Le remède a sa période prodromale, sa période de progression et sa période de déclin.

Le médicament homéopathique remet, en respectant une loi fixe et immuable, de l'ordre[663] : il change les symptômes[664] et sépare les miasmes imbriqués les uns dans les autres[665].
Cependant, il agit aussi profondément, et assez peu doucement, sur l'homme lui-même :

Medicines affect man primarily by disturbing his affections, by disturbing his aversions and desires. The things that he loved to do are changed, and now he craves strange things.

Les médicaments affectent essentiellement l'homme en troublant ses affects, ses aversions et ses désirs. Les choses qu'il aimait faire sont changées et maintenant il a un besoin maladif de choses étranges.

660 – « *schnell, sanft und dauerhaft* », c'est-à-dire "*rapide, léger et permanent*"
661 – *mild* : doux, léger ; *gentle* : doux.
662 – *L.* 12, 13, 37
663 – *L.* 15, 20, 34, 37
664 – *L.* 35
665 – *L.* 15

Les dilutions modérément élevées (30 CH à 200 CH) n'agissent que pendant quelques semaines. Kent, lui-même, a fabriqué 136 médicaments à ces dilutions[716]. Elles peuvent être utiles dans le cas de maladies qui ne dominent que superficiellement l'économie du malade[717] ou pour traiter des patients hypersensibles[718].

Ne reste que l'utilisation des dilutions *très hautes* (M, CM, MM[719]). Bien sûr, Hahnemann ne les a pas utilisées, mais elles ne sont pas en contradiction avec les « doctrines » de l'*Organon*, puisque Hahnemann lui-même a écrit qu'on ne diluera jamais assez les médicaments[720]. Leur utilisation n'enfreint donc aucune loi établie, puisqu'elle va au plus profond de l'intérieur du malade[721] et dure plus longtemps[722]. Mais elle doit s'adapter au degré de sensibilité du malade[723]. Ce qui n'est pas si aisé. « *Il est rare que la dilution soit trop élevée, mais qu'elle soit plus élevée que nécessaire est souvent vrai* » [724].

You will naturally go to the higher and higher potencies for the purpose of departing from what seems to be a poisonous dose. This action differs from the aggravation of a c.m. potency, during the latter the patient feels decidedly better. (...) Now, if we go to the 200th potency and find that that will aggravate, if we go to the 50m. and find that that will aggravate, if we go to the cm., the mm., etc., and find that they will aggravate, that they still have the power to intensify the symptoms, the remedy has just the same curative power in it. If we have the potency so high that it is not capable of producing an aggravation of the symptoms, we may then be sure that there is no medicinal power left. We are up to the 13 mm. and the end is not yet. (L. 34).

Vous allez naturellement aller vers les dilutions de plus en plus élevés dans le but de vous éloigner de ce qui semble être la dose toxique. Cette action diffère de l'aggravation d'une dilution en CM ; pendant cette dernière, le patient se sent vraiment mieux. (...) Maintenant, si nous allons vers les dilutions en 200 CH et trouvons qu'elles aggravent, si nous allons vers les 50 M et trouvons qu'elles aggravent, si nous allons vers les CM, MM, etc. et si nous trouvons qu'elles aggravent, qu'elles ont toujours le pouvoir d'intensifier les symptômes, le remède a toujours le même pouvoir curatif en lui. Si nous avons une dilution si élevée qu'elle est incapable de produire une aggravation des symptômes nous pouvons être sûrs qu'il n'y reste plus de pouvoir médicinal. Nous sommes au-dessus de 13 MM et ce n'est pas fini.

We know then that if there is no aggravation the potency just exactly fitted the case, but here you have a course of things that you need not always expect. (...) In cures without any aggravation we know that the potency is suitable, and the remedy, the curative remedy, provided that the symptoms go off and the patient returns to health in an orderly way. (L. 35)

Nous savons alors que s'il n'y a pas d'aggravation la dilution correspond très exactement au cas, mais là vous avez une série de choses que vous n'avez pas toujours besoin d'attendre. (...) Dans les guérisons sans aggravation nous savons que la dilution est appropriée et le remède, le remède curatif fait en sorte de faire partir les symptômes et le patient recouvre la santé d'une façon ordonnée.

D'une façon générale, pour suivre les variations de la sensibilité du patient, le mieux est de changer la dilution et d'utiliser les dilutions très élevées en série ascendante ou descendante [725]. Quand bien même les dilutions sont différentes, elles restent, néanmoins, reliées entre elles.

When you find a patient that proves everything you give in the higher potencies go back to the

Si vous trouvez un patient qui réagit à tout ce que vous donnez dans les plus hautes dilutions,

716 – *L*. 11
717 – *L*. 8
718 – *L*. 16
719 – *higher*
720 – *L*. 34
721 – *L*. 11, 13, 20, 25, 29, 34
722 – *L*. 35
723 – *L*. 14, 29
724 – *It is seldom that the potency is too high, but that it is higher than necessary is often true* ; *L*. 12
725 – *L*. 11, 14, 36

dire que le médicament homéopathique qui a prouvé son action *au lit du malade*[772] en le guérissant selon les lois de l'effet inverse, est une sorte de spécifique des symptômes de sa maladie[773].
Quand un médecin a acquis les capacités d'esprit et de perception pour voir dans les symptômes caractéristiques la traduction de la maladie interne et qu'il connaît la Matière médicale, est-il pour autant sûr que le médicament va guérir et qu'il lui suffit de l'administrer pour prouver que ce médicament est spécifique[774] ?

Finalement, malgré les concepts de flot salvateur, de modification profonde des symptômes et du mental humain, le problème reste entier. Et la question se pose : qu'est-ce que l'*homéopathicité*[775] du médicament ? Ce néologisme permet d'exprimer ce qui ne peut être que constaté et non prouvé par une loi véritablement immuable comme celle de la similitude. L'« homéopathicité » se prouve par la constatation a posteriori de la guérison du malade[776]. Et, a contrario, l'échec d'un traitement prouve qu'il n'était pas homéopathiquement en rapport avec le cas[777].

Now, here we might undertake to coin a word, viz.: – homoeopathicity; what does it mean? Homoeopathicity is the relation between the homoeopathic remedy and the patient who has been cured. When the homeopathic remedy has acted properly, when it has cured the patient, it has demonstrated that it was homoeopathically related to the case; so that the relation, when it was sustained, may be called the homoeopathicity, and it is demonstrated by administering the remedy. (L. 29)

Maintenant, nous devrions ici nous mettre à inventer un mot, c.-à-d. : « homéopathicité ». Qu'est-ce que cela signifie ? L'homéopathicité est la relation entre le remède homéopathique et le patient qui a été guéri. Quand le remède homéopathique a agi correctement, lorsqu'il a guéri le patient, il a démontré qu'il était homéopathiquement en relation au cas. De telle façon que cette relation lorsqu'elle a été éprouvée, peut être appelée homéopathicité et elle est démontrée en administrant le remède.

Cette « homéopathicité » ne dépend pas du fait que le médicament a été employé par un homéopathe. Elle dépend, beaucoup plus, du respect d'une loi immuable : la progression de la guérison depuis l'intérieur vers l'extérieur, telle qu'elle a été établie par Hering et que Hahnemann n'a pas pressentie, se contentant d'émettre une théorie. Cependant, le respect dû au Maître impose de croire (presque au sens religieux du terme) en sa parole.

What constitutes a remedy homoeopathic? The answer is: It has demonstrated its curative relation to the patient, after having been prescribed in accordance with his symptoms, the recovery taking place in the proper direction, from above downward, from within out, and in the reverse order of the symptoms. That constitutes a remedy homoeopathic, and that constitutes the prescription homoeopathic. (...) Par. 149 is something that must be accepted, that is, it must be known, and then accepted because it is true. It is a general statement of the results of the homoeopathic remedy in the cure of disease. The rejection of this paragraph must effect a separation amongst those who do not believe, and those who do believe. (L. 31)

Qu'est-ce qui constitue un remède homéopathique ? La réponse est : il a démontré sa relation curative au patient après avoir été prescrit en accord avec ses symptômes, la guérison prenant son chemin dans la bonne direction, depuis le haut vers le bas, depuis l'intérieur vers l'extérieur, et dans l'ordre inverse des symptômes. Cela constitue un médicament homéopathique et cela constitue la prescription homéopathique. (...) Le paragraphe 149 est quelque chose qui doit être accepté, c'est-à-dire, qu'il doit être connu et accepté parce qu'il est vrai. C'est la formulation générale des résultats du remède homéopathique dans le traitement de la maladie. Le rejet de ce paragraphe doit établir une séparation entre ceux qui ne croient pas et ceux qui croient.

772 – *at the bedside of the patient* ; *L*. 31
773 – *L*. 31
774 – *L*. 31
775 – *homoeopathicity ; L*. 14, 16, 29, 31
776 – *L*. 21, 31
777 – *L*. 14, 16, 29, 31

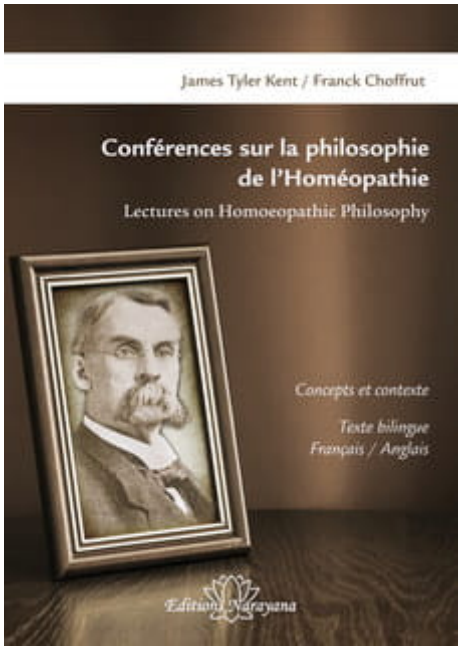
Franck Choffrut

Conférences sur la philosophie de l'Homéopathie

Lectures on Homoeopathic Philosophy Concepts et contexte Texte bilingue français/anglais

260 pages, geb.
semble 2015

Achetez maintenant



Plus de livres sur l'homéopathie, les médecines alternatives et le bien-être www.narayana-verlag.de